

Saint-Amand-sur-Ornain

Les Bur'lesques, un festival dense et festif pour dire stop au projet Cigéo

Plusieurs centaines de visiteurs venus de toute la France et de pays limitrophes participent depuis vendredi au festival de résistance au projet Cigéo, orchestré par le collectif Les Bure'lesques. Un moment d'informations et d'échanges dans un cadre festif et convivial. L'événement se poursuit ce dimanche dès 9 h.

À l'approche de Saint-Amand-sur-Ornain, des véhicules de gendarmerie procèdent à des contrôles inopinés de véhicules, invités à se ranger sur le bas-côté de la route. Depuis vendredi et jusqu'à dimanche tard dans la nuit, le petit village est l'épicentre du festival de résistance à Cigéo, le projet de stockage des déchets nucléaires à Bure. Des centaines de visiteurs venus de toute la France et de pays limitrophes étaient attendues, ils sont bien venus. Dans un esprit festif et de convivialité.

Il faut dire que le programme qui les attendait, concocté par le collectif Les Bure'lesques, ne manquait pas d'atouts : neuf conférences/débats, trente films et docu-

mentaires, quinze spectacles et neuf concerts répartis sur trois jours. Sans compter un espace marmots, un village associatif accueillant des stands d'informations militants et un pôle médias. Avec en nouveauté, cette année, à l'occasion de cet événement bisannuel, des ateliers de discussions visant à prolonger les conférences.

Résistance locale et fidèle

Pour accéder au festival situé un kilomètre après la sortie du village en direction de Tréveray, il faut traverser une voie de chemin de fer désaffectée qui pourrait être réhabilitée pour acheminer les colis radioactifs jusqu'à Bure, si le projet Cigéo venait à être validé. Tout un symbole pour ancrer la résistance, toujours aussi locale et fidèle. « On a rassemblé 700 personnes vendredi soir, les chapiteaux étaient remplis, on en attend plus ce samedi soir », notait Corinne François, porte-parole de Bure Stop.

Lors de cette 4^e édition des Bur'lesques, la thématique liée au nucléaire a bien sûr été évoquée de long en large,



Plusieurs centaines de visiteurs, dont de nombreux locaux, ont investi, depuis vendredi, le festival Les Bur'lesques pour s'informer et échanger autour du projet Cigéo. Photo N. G.

mais pas seulement. « On réfléchit aussi ensemble sur les énergies renouvelables, le malaise du monde paysan en France et en Europe, la recherche de l'autonomie en proposant des cas concrets, des projets novateurs », appuie la militante, « choquée » qu'un hélicoptère de la gendarmerie et des caméras embarquées sur drones survolent la

zone de la manifestation. « On ne fait rien de mal, ce n'est qu'un festival ! »

La tribune de deux lycéens

Professeur de français/documentation dans un lycée meusien, Nao est venue s'informer « de ce qui se passe chez nous ». « Certains habitants se posent des questions

pour les générations futures, ici, les conférences se complètent bien et l'ambiance est très chaleureuse, avec des espaces de détente », poursuit-elle. Venue des environs, Patricia adore le concept du prix libre et du partage. « J'ai aidé à la peluche des patates, c'est important pour moi », souligne la membre de l'association La Convive, qui valorise l'intelligence collective.

Samedi soir avait également lieu un événement particulier en présence de deux lycéens venus de la Haute-Vienne et porteur d'une tribune baptisée « Lycéens, nous refusons le nucléaire », destinée au président de la République et aux nouveaux députés de l'Assemblée nationale. Cette lecture devait se dérouler en musique et au milieu de dix arbres à vœux « pour la planète et les générations futures », que les hôtes du festival, par de petits messages, sont invités à compléter jusqu'à ce soir. Un beau message d'amour pour l'humanité.

Nicolas Galmiche

► Le festival Les Bur'lesques se poursuit ce dimanche de 9 h à 3 h du matin. Entrée à prix libre.

Meuse

Nage en eau libre : Madine se jette dans le grand bain pour la Coupe de France

Pour la quatrième année, le lac de Madine figure au calendrier de la compétition. Avec plusieurs courses au programme ce samedi, sur des distances différentes, et notamment sur 5 km et 10 km, les deux seules qui permettent aux nageurs et nageuses de marquer des points.

À l'appel de leur prénom, les nageurs et nageuses s'avancent, déposent leur accréditation sur la table et rentrent dans l'eau. La température est suffisante pour être en maillot de bain sinon en petite « combi » ; la combinaison néoprène, elle, se trouve interdite.

Quelques instants plus tôt, Philippe, le juge-arbitre a expliqué le déroulement de l'épreuve, rappelé les consignes classiques, notamment concernant le ravitaillement. « Comme il n'y a qu'un 1,40 m d'eau, vous avez pied, on ne marche pas, on ne pousse pas sur les jambes », a-t-il bien insisté. Montres, boucles d'oreilles et autres bijoux interdits, a-t-il aussi rappelé.

Un premier signal sonore les

préviendrait d'un départ imminent avant, à 8 h 30 comme prévu, que le starter ne lâche la quarantaine de concurrent(e)s de cette nouvelle manche de la Coupe de France en eau libre, organisée à Madine pour la quatrième année.

Plusieurs distances proposées

Un peloton se forme, s'éloigne en direction d'une première bouée. Les mouvements de bras et les battements de pied créent de l'écume, mais très vite les meilleurs commencent à se détacher. À la couleur de leur bonnet, on distingue ceux qui sont engagés sur le 5 km, et ceux qui font le 10 km. Les premiers vont devoir effectuer deux fois la boucle de 2,5 km, les seconds quatre fois.

« On a plusieurs courses prévues durant la journée », précise Raphaël Keller, de la ligue Grand Est de natation, en charge de l'organisation avec Nadia Walter, la trésorière. « Il y en a deux qui sont estampillées Coupe de France, ce [samedi] matin, qui permettent de marquer des points. Et l'après-midi, on aura des 3 km,

1,5 km et 500 m. Le 500 m, c'est une course découverte ouverte à tout public : l'objectif, c'est que n'importe qui puisse venir ; on espère que ça donnera envie à des gens sur la plage de participer. » Sinon, il est obligatoire d'être licencié, donc couvert par une assurance...

À défaut de plonger, les spectateurs peuvent apprécier le spectacle. Et un des avantages de Madine, c'est justement qu'ils peuvent suivre la totalité du déroulement de la course depuis le bord de l'eau.

Aussi une course... d'orientation

Nager dans un lac, ça n'a rien à voir avec la natation en piscine. « Il n'y a pas de mur et ça fait toute la différence », souligne Raphaël Keller. La gestion de l'effort n'est pas la même et les distances peuvent paraître « très longues ». « Mais au niveau des sensations, c'est une discipline incroyable », ajoute-t-il. On peut le croire à voir les engagé(e)s évoluer comme... des poissons dans l'eau, sous le regard des officiels qui notent leur numéro et s'assurent qu'ils respectent bien le



Cette compétition qui offre « des sensations incroyables » est organisée par la ligue Grand Est de natation. Photo F.-X. G.

règlement. Pas le droit notamment de se faire guider ni d'être aidé.

Dans des kayaks ou sur des bateaux, des bénévoles suivent leur progression et veillent à ce qu'ils franchissent correctement les bouées. « La natation en eau vive, c'est aussi une course d'orienta-

tion », note Nadia Walter. On le mesure en voyant quelques nageurs dévier de la trajectoire avant de finir par la retrouver. « Les nageurs ont seulement les bouées pour se repérer... »

François-Xavier Grimaud

Plus de photos sur www.estre-publicain.fr